Université de Namur

Remise des insignes de Docteur Honoris Causa à M. Rob Hopkins

Discours d'Etienne de Callatay

4 octobre 2016

Mesdames, Messieurs,
Cher Monsieur Hopkins,

C'est un grand honneur pour moi de prendre la parole devant vous ce soir au nom de l'Université de Namur, lors de cette cérémonie de proclamation et de remise des insignes de Docteurs Honoris Causa.

Ce titre sera dans quelques minutes le vôtre, Monsieur Hopkins. Merci de l'avoir accepté et, ce faisant, de vous être fait violence. Non que venir à Namur soit une punition, bien entendu, mais parce que ce soir vous allez devoir accepter un titre personnel, un titre, vous qui incarnez l'humilité, et personnel, vous qui promouvez l'action collective. Pour un soir, il vous faudra donc accepter d'être un héros, vous qui avez dit que : « L'idée du héros solitaire est une idée qui peut être dangereuse. Nous devons regrouper nos efforts et ensemble être héroïques ».

M. Hopkins est à l'initiative du premier programme universitaire en permaculture au Kinsale College, en Irlande. La permaculture, même si elle est plus que cela, est connue comme une méthode qui, à l'inverse de la monoculture que l'on connaît habituellement, s'appuie sur la richesse de notre biodiversité pour, sur une parcelle de terrain, associer judicieusement les variétés. M. Hopkins est aussi le coordinateur du premier « éco-village » reconnu comme tel.

Pourtant, ce qui rend célèbre aujourd'hui Monsieur Hopkins, c'est encore une autre première. Il est, en 2007, au départ de la petite ville anglaise de Totnes, le fondateur du mouvement des villes en transition. L'idée de départ de la transition, c'est, par des initiatives citoyennes, réduire notre dépendance aux énergies fossiles et développer notre résilience, notre capacité à absorber des chocs. Depuis, le mouvement de la transition a grandi, s'est diversifié, s'est propagé et a formé le Transition Network.

Titulaire d'un Degree in Environmental Quality & Resource Management et d'un Master of Science en recherche sociale, M. Hopkins est docteur de l'Université de Plymouth, avec une thèse sur la transition, au départ de son expérience à Totnes. Il est Docteur Honoris Causa de l'University of the West of England, où il a entamé ses études supérieures après avoir vécu dans un monastère bouddhiste tibétain situé en Toscane et après avoir voyagé à travers l'Asie. M. Hopkins est par ailleurs le titulaire de nombreux prix.

Acteur sur le terrain, à Totnes, au travers d'une multitude d'initiatives locales, vous vous impliquez, notamment, dans une entreprise brassicole, la New Lion Brewery, qui entend combiner profitabilité et soutenabilité. La fermentation sait aussi être sociale ! Et la transition, c'est aussi repenser l'économie.

En même temps, vous cherchez à essaimer. Vous essaimez en étant visiting fellow à la Plymouth University, un conférencier fort demandé, un twitter actif, un blogueur productif.

Vous essayez encore par vos ouvrages, dont, en 2008, le « *Manuel de transition* », sous-titré « *de la dépendance au pétrole à la résilience locale* » et, en 2013, « *The Power of Just Doing Stuff: How Local Action Can Change the World* », dont la traduction française est parue en 2014 aux Editions du Seuil sous le titre « *Ils changent le monde ! 1001 initiatives de transition écologique* ».

Si l'Université de Namur a souhaité vous remettre le titre de Docteur Honoris Causa, c'est en raison d'abord de vos mérites et qualités, personnels et professionnels, mais c'est aussi parce que vous êtes devenu la personnalité emblématique de ce qui est appelé « la transition », un mouvement dans le sillage duquel l'Université de Namur souhaite résolument s'inscrire.

Pour vous imaginer ce que c'est la transition, pensez à toutes ces choses que vous avez vues dans le film « *Demain* », c'est un potager urbain, une monnaie locale, une micro-brasserie, un groupement d'achat, un habitat partagé, une éolienne citoyenne, un groupement de défense des sentiers forestiers menacés de privatisation, etc.

La transition est dans la lignée de la prise de conscience des limites de la croissance, des dangers du consumérisme, de la dégradation de notre environnement, du dérèglement climatique, du pic pétrolier, de la crise financière, du mal-être au travail, de la perte de liens sociaux. La transition, c'est aussi voir l'interdépendance entre ses phénomènes et c'est partir de l'interdépendance entre les individus.

Transiter, mais vers où ? Quelle est la destination, l'objectif ? Eh bien, c'est facile, il n'y en a pas ! Avec la transition, il ne s'agit pas d'attendre d'être tous d'accord sur les détails de notre monde futur pour déjà se mettre en action. La transition, ce n'est pas une destination, c'est un *processus*. Un processus qui a des caractéristiques bien définies :

- elle est *une démarche collective* ;
- elle est *multiforme* : chaque groupe lance les initiatives qu'il souhaite, en laissant la place à la créativité ;
- elle est à la fois *locale et virale*, se diffusant sans frontière ;
- elle est à la fois *globale, systémique et spécifique*, globale car elle touche à tous les domaines, systémique car elle vise des changements structurels, et spécifique car elle part de projets particuliers ;
- elle est *surprenante*, apparaissant aussi là où elle n'est pas attendue ;
- elle est « *open source* », appartenant à tout qui se l'approprie ;
- elle est *autogérée* ;
- elle est *ournée vers les solutions*, se voulant positive et non « contre » une chose ou un comportement en particulier ;
- elle est *itérative*, apprenant de ses réussites comme de ses échecs ;
- elle est *flexible*, s'adaptant aux circonstances du lieu et du groupe là où elle émerge ; les monnaies locales sont loin d'être toutes identiques ;
- et par-dessus le marché (!), nous dites-vous, M. Hopkins, elle est *joyeuse* !

Ce côté joyeux de la transition, on le retrouve dans ce bon mot que vous nous avez offert : « *nous devrions penser moins NIMBY, Not In My Back Yard, et plus SWIMBY, Something Wonderful In My Back Yard.* »

Vous avez aussi eu cette phrase : « *If we wait for Government to act, it will be too little, too late. If we do it on our own, it will be too little. But if we do it as communities, it might just be*

enough, just in time.” Vous répondez de cette façon à la critique que la transition serait un processus trop lent. L’urgence climatique et environnementale est là, et, selon la critique, on ne pourrait pas se permettre d’attendre la propagation d’initiatives locales, à la portée forcément limitée. Non, pour vous, la transition, au départ des communautés locales, peut être plus rapide dans ses effets macro que l’action menée par les pouvoirs publics. Par ailleurs, il ne s’agit pas d’opposer l’approche top-down, celle des injonctions « d’en haut », et l’approche bottom-up, celle de l’action sur le terrain. Je vous cite encore : “*We need a deep and committed response from national and local governments, AND we need engaged communities.*”

La transition est autogérée. C’est ce qui permet l’éclosion d’innovations sociales variées mais la myriade d’initiatives qui la composent s’inscrit dans des contextes institutionnels, juridiques, socio-économiques qui leur sont plus ou moins favorables. C’est notamment en modifiant ces cadres, mais aussi en permettant davantage l’expérimentation et en incluant dans les programmes éducatifs l’esprit critique et la participation – qui sont des clefs importantes pour pouvoir prendre part au mouvement de la transition – que les pouvoirs publics peuvent jouer un rôle important de soutien des initiatives. L’Etat se retrouve porteur d’un nouveau rôle, celui d’être facilitateur des actions citoyennes.

Une autre critique de la transition est que celle-ci serait basée sur une vision aseptisée de la société, où les rapports de force seraient gommés. Dans notre drôle de monde, cette critique est alimentée par la gentillesse, la modestie et l’humour de Rob Hopkins, qui le font apparaître comme un doux rêveur, comme perdu au pays des Bisounours, là où tout est rose et lisse. On encouragerait les gens à faire un potager communautaire, mais sans vision globale, sans notion de priorité, d’arbitrage, de divergences d’intérêt. La transition serait affaire de bobos, qui ont le temps et le capital social et culturel pour cela. Pire, la transition serait de facto au service de ceux qui n’ont pas intérêt à ce que les choses changent trop vite. On aurait les mains dans le terreau et ce faisant le nez dans le guidon, et la tête ne serait plus dans le débat politique, le débat de société.

A une telle critique de la transition, s’opposent les « *puissants effets de démocratisation* » qu’Olivier De Schutter, dans sa préface à « *Ils changent le monde !* », attribue à la « *micropolitique* » de la transition. La transition « *amène aussi à redéfinir les modèles économiques dont nous dépendons* », écrit-il, et il ajoute « *A mesure que ces innovations sociales se diffusent, elles engendrent une transformation des valeurs (...)* ».

Car, en effet, il s’agit d’une question de valeurs, de rapport à la nature, de rationalité humaine, de sens. A l’angoisse de manquer, à l’obsession de la croissance, il faut substituer « *la quête de convivialité* ». Et cette convivialité n’est évidemment pas à entendre comme un repli sur sa petite communauté, son village ou son quartier, souvent bien homogène. Agir ensemble, localement, ce n’est pas se retrouver entre semblables pour ériger un mur contre les autres, contre la différence.

En trois mots, la démarche de la transition se veut positive, joyeuse et optimiste, mais ce dont il est question, pour reprendre les propres termes de Rob Hopkins, c’est d’un « *optimisme engagé* ».

La transition est un processus majeur. C’est pour cela et pour vos qualités que nous avons voulu vous honorer, Monsieur Hopkins, mais aussi parce que l’Université se doit de s’inscrire dans ce mouvement, et d’en partager les caractéristiques. L’université, qu’il s’agisse de la

recherche ou de l'enseignement, c'est un *processus* et non une destination, c'est une *démarche collective* ; c'est une *communauté locale* mais avec un impact *viral* ; c'est une approche *globale*, transdisciplinaire ; c'est un cheminement *itératif*, avec ses tâtonnements et sa sérendipité ; c'est un esprit « *open source* », étranger au lucre. Et par-dessus tout, l'université doit être *joyeuse* !

Mesdames, Messieurs,

Vous comprendrez donc aisément combien je suis joyeux d'avoir l'honneur, Monsieur le Recteur, cher Yves, de te demander d'accorder à Monsieur Rob Hopkins le grade et les insignes de Docteur honoris causa de notre Université.